

— INTRODUCTION

ACCOMPAGNER LES RECHERCHES DOCTORALES EN URBANISME ET AMÉNAGEMENT

Philippe Ménerault

Professeur des Universités en Urbanisme

IAUL - Université Lille 1

Laboratoire TVES

courriel :

philippe.menerault@univ-lille1.fr

— LA RENCONTRE DOCTORALE DE L'APERAU AU FIL DU TEMPS

Depuis sept ans déjà, l'APERAU a mis l'accent sur la valorisation des activités doctorales conduites dans les laboratoires liés aux formations en aménagement/urbanisme. Le colloque de Brest, en 2010, a initié ce mouvement en inaugurant une session « posters » qui permettait aux doctorants de présenter et de discuter leur travail avec les enseignants-chercheurs présents. Le processus s'est développé et institutionnalisé par la suite avec la journée doctorale annuelle qui a donné ensuite lieu, depuis le colloque de Lausanne en 2012, à une publication dans la revue *Urbia*¹. Il faut en outre rappeler que cette activité de l'APERAU en direction des doctorants se combine à d'autres manifestations récurrentes visant à promouvoir la recherche (colloques scientifiques, prix de thèse sur la ville, prix de l'article scientifique). Plus récemment, depuis 2014, l'APERAU a servi d'incubateur au CORUM (Collectif de recherche pour un urbanisme ouvert sur les mondes) à destination des jeunes chercheurs et devrait prochainement développer, dans le même esprit, des réseaux thématiques témoignant ainsi de la vitalité de cette organisation.

1 Pour une généalogie plus complète des rencontres doctorales APERAU, se reporter aux articles : M. Bazin, «Les journées des doctorants de l'APERAU : un aperçu de la jeune recherche francophone en aménagement», *Urbia* Hors série n°1, avril 2013, pp. 13-20 ; E. Hatt, Ph. Ménerault, « Aperçu de la jeune recherche francophone en aménagement, nouvelle vague », *Urbia* Hors série n°2, avril 2014, pp. 11-16 ; Ph. Ménerault, « Cheminement à travers quelques recherches doctorales en urbanisme et aménagement en cours de production », *Urbia* Hors série n°3, août 2016, pp. 11-21.

Le présent numéro constitue le 4^{ème} opus des hors série d'*Urbia* consacrés à la valorisation des journées doctorales et marque l'aboutissement de celle qui s'est déroulée le 25 mai 2016, à Bruxelles dans le cadre des Rencontres Internationales de l'Urbanisme. Pour cette édition, plus de 60 propositions de communications ont été déposées qui témoignent de la reconnaissance de cette manifestation à l'échelle internationale. L'ensemble de ces propositions a fait l'objet d'une première sélection, principalement par rapport au champ disciplinaire dans lequel elles s'inscrivent. Une attention particulière a été portée à la dimension spatiale du sujet soumis, à la conjonction des approches théorique et pratique, ainsi qu'à la réflexion sur et/ou vers l'action. 48 communications ont été retenues et il faut souligner ici la forte mobilisation des formations comprises dans la section Afrique-Moyen-Orient de l'APERAU qui comptent pour 29% des communicants. Les présentations ont été réparties dans 12 ateliers, animés chacun par deux enseignants-chercheurs qui participent au comité scientifique² de cet ouvrage. Ces ateliers ont été intitulés :

- Villes sous tensions
- Espaces verts et paysages urbains
- L'urbanisme conjugué au passé et au présent
- Regards renouvelés sur les mobilités
- Constructions territoriales et métropolisation
- Habitat/habiter
- Patrimoine et esthétique de la ville
- Espaces publics : territoires à enjeux
- La fabrique des espaces urbains
- Seconde nature
- Participer : pourquoi et comment ?
- Des territoires et des réseaux : eau et villes / équipement et mobilités urbaines

Présentations et textes ont permis ensuite de sélectionner 15 contributions susceptibles de figurer dans ce numéro d'*Urbia*. Les évaluations successives (effectuées par deux relecteurs) ont conduit finalement à retenir 12 articles. Ils ont été majoritairement rédigés par des étudiants en deuxième année de

2 Le comité scientifique comprend : Dominique Badariotti (Univ. de Strasbourg), Samia Benabbas (Univ. de Constantine1), Vincent Becue (Univ. de Mons), Pierre Cox (ISURU), Marc Dumont (Univ. Lille 1), Patrick Frenay (SNCB), Annette Groux (Univ. Lille 1), Emeline Hatt (Univ. Aix-Marseille), Patricia Lejoux (LAET, Univ. Lyon 2), Sandra Mallet (Univ. de Reims), Antonin Margier (Univ. Lille 1), Philippe Ménerault (Univ. Lille 1), Sylvie Paré (UQAM), Jacques Teller (Univ. de Liège), Imène Zaafrane-Zhioua (Univ. de Tunis).

doctorat (près d'un sur deux) alors que la matière nécessaire à la production de la thèse a été capitalisée et que les idées sont organisées pour sa rédaction, mais trois textes proviennent aussi d'auteurs plus récemment engagés dans le processus de thèse, en première année, et qui ont séduit les évaluateurs par l'intérêt et l'originalité du sujet traité, par le terrain abordé et/ou la cohérence intellectuelle de leur propos. Parmi les tendances qui se dégagent dans la production doctorale, on peut noter que les co-tutelles apparaissent de plus en plus fréquemment, engageant des établissements de lieux différents (ex. Ecole d'Urbanisme de Paris/Politecnico di Milano ; ENS Ulm/Technische Univ. de Kaiserslautern) où favorisant des complémentarités disciplinaires (ex. Institut d'urbanisme et Ecole de design, à Montréal). Par ailleurs, les thèses associant un laboratoire de recherche et un partenaire professionnel extérieur à l'université (entreprise, bureau d'études ou collectivité), sur le modèle des contrats CIFRE³ en France, sont aussi plus nombreuses et orientent les sujets traités comme les méthodes employées.

— ZOOM SUR DOUZE RECHERCHES DOCTORALES EN COURS

Les 12 articles qui ont été sélectionnés pour cette publication permettent de dégager des thématiques qui se font écho et marquent des questionnements centraux dans la jeune recherche en urbanisme et aménagement.

La place de **la nature en ville**, qui était déjà bien représentée dans le précédent numéro Hors série d'*Urbia*, demeure d'actualité et plusieurs contributions mettent en avant les contradictions qu'elle contient. D'un côté, O. Touchard montre que la nature, dans sa dimension écologique, reste soumise à un « plafond de verre » qui la relègue face à d'autres priorités, en dépit de l'institutionnalisation dont témoigne la création d'une Direction de la Nature au sein de Bordeaux-Métropole. De l'autre, E. Bonneau insiste sur l'essor pris par une nature envisagée cette fois sous son aspect paysager qui favorise le développement de nouvelles approches en matière de planification. Elle le montre en convoquant l'exemple florentin en regard d'une expérience conduite en Gironde, ce qui lui permet de questionner « l'atelier/laboratorio » comme outil méthodologique dans l'évolution des expertises en matière de planification. N. Baziz s'intéresse aussi à un espace de nature en ville à travers le réaménagement des jardins du square Bennacer Bachir qui illustre les tensions entre les temporalités propres à un événement de portée nationale et internationale « Constantine, capitale de la culture arabe 2015 » et

3 CIFRE : Conventions Industrielles de Formation par la REcherche.

les problématiques locales de revitalisation du centre-ville. L'article montre que les transformations de ce square relancent son attractivité et s'accompagnent de nouvelles **pratiques du lieu** qu'une enquête effectuée par N. Baziz analyse. Le texte d'A. Moussalih traite aussi de la transformation des usages dans des espaces publics (quai de Rabat et esplanade de Bab Lamrissa à Salé) ayant connu, depuis les années 2000, de profondes mutations. Là encore, les enquêtes réalisées témoignent d'une fréquentation accrue des lieux étudiés qui n'est pas exempte de formes de ségrégations et d'appropriations différenciées.

La question de la **réhabilitation d'espaces emblématiques en déclin** est aussi abordée par S. Mathieu dans son article qui porte sur les églises catholiques de Montréal. Son objectif n'est pas centré sur les usages des lieux mais sur la **compréhension des processus de requalification** à l'œuvre à travers une grille d'analyse qui cherche à relier la détermination de la valeur patrimoniale, la signification de l'objet architectural dans son tissu urbain et les modalités du processus participatif qui concourent à définir un projet urbain. L'auteur met principalement l'accent sur ce dernier aspect, soulignant les difficultés d'une dynamique qui tend à équilibrer l'accroissement du nombre des acteurs en présence et l'encadrement de leur participation. Ce texte est à rapprocher de celui d'un autre auteur québécois de cet ouvrage, N. Lavoie, qui interroge les outils du *codesign prospectif* pour répondre au défi de l'élaboration de projets d'urbanisme rapprochant citoyens, élus, urbanistes et experts. Il suggère l'adaptation d'un outil mis en place par les sciences de gestion, la méthode KCP – *Connaissance (K) / Concept (C) / Prototype (P)* – pour faire converger des connaissances inédites dans les démarches de planification territoriale. En ce sens, il rejoint également les préoccupations énoncées par E. Bonneau quant à une évolution des **outils et des méthodes en urbanisme-aménagement** associée à un élargissement des acteurs mobilisés dans des démarches partenariales et collaboratives. Il n'est alors pas étonnant de constater que l'un et l'autre, s'ils réalisent une thèse⁴, sont aussi des professionnels (l'un au sein d'une collectivité ; l'autre comme collaborateur du cabinet de paysagistes *Arcadie*) qui s'interrogent directement sur l'évolution des métiers de l'urbanisme et de l'aménagement.

Sur un autre registre, plusieurs articles de ce volume traitent de problématiques associées aux **mobilités** ou au **transport**. Celui d'E. Pigalle s'intéresse

⁴ Emmanuelle Bonneau a soutenu sa thèse intitulée *L'urbanisme paysager : une pédagogie de projet territorial* à l'Université Bordeaux 3, le 5 décembre 2016.

à l'évaluation d'une action publique, les pédibus mis en œuvre à Lausanne et Aix-en-Provence qui constituent une alternative au recours à l'automobile pour des déplacements scolaires. Elle en analyse la distribution spatiale en s'appuyant sur des méthodes quantitatives et qualitatives et montre les influences cumulées des caractéristiques spatiales, socio-professionnelles et organisationnelles dans leur genèse, leur fonctionnement et leur pérennité. Les décalages enregistrés entre les pratiques recensées à Lausanne et à Aix-en-Provence illustrent bien la complexité des phénomènes étudiés et l'imbrication des facteurs identifiés. Les articles de P. Jorge, P. Pupier et K. Amcha, s'ils portent sur des terrains distincts et mobilisent des méthodes différentes, ont une parenté dans la mesure où ils peuvent s'inscrire dans un champ de recherche issu des **réseaux territoriaux** initiés par G. Dupuy dans les années 1980, que les auteurs n'exploitent pourtant pas directement. Dans leur démarche, l'infrastructure de transport sert de support pour questionner l'émergence de nouveaux territoires. Ainsi, la mobilité permise par les services ferroviaires suburbains amène P. Jorge à enquêter sur les représentations métropolitaines milanaïses à partir de l'espace vécu des usagers. Ce dernier est caractérisé à travers des parcours commentés et des cartes mentales dont les premières interprétations illustrent l'écart entre le territoire institutionnel et ceux de la mobilité. Pour P. Pupier le territoire métropolitain transfrontalier est l'objet d'étude et les tramways reliant Bâle/St-Louis et Strasbourg/Kehl, qui présentent un lien tant physique que symbolique entre les villes, sont les vecteurs de sa réflexion. Elle montre que si les tramways s'inscrivent dans des stratégies locales de métropolisation, ces projets restent étanches aux stratégies de la région métropolitaine du Rhin supérieur, soulevant ainsi le sujet récurrent de la coordination des échelles et de l'action publique dans les stratégies territoriales. L'infrastructure de transport est aussi au cœur de l'article de K. Amcha qui prend comme terrain d'étude l'autoroute est-ouest en Algérie et se pose la question classique de ses « effets » sur le territoire. Pour tenter de déjouer le piège du « mythe politique et de la mystification scientifique des effets structurants »⁵, il initie une approche qui reprend les concepts d'adhérence, de riveraineté et de stratégie bi-réseaux pour observer les modalités d'articulation de l'autoroute au réseau classique et l'évolution des activités sur des espaces soumis à des conditions d'accessibilité renouvelées.

Les deux derniers textes proposés dans ce numéro d'*Urbia* reposent sur des problématiques liées à des **modèles urbains** spécifiques : celui de la ville di-

5 J. M. Offner, « Les effets structurants du transport : mythe politique, mystification scientifique », *Espace géographique* °3, 1993, pp. 233-242.

visée à propos des transformations socio-spatiales de Belfast et celui de la ville en décroissance à partir d'exemples allemands. L'un et l'autre montrent notamment comment évolue la sémantique pour désigner les phénomènes étudiés et, avec elle, les façons de penser et de produire l'aménagement urbain : en Irlande du Nord, les « espaces neutres » deviennent des « espaces partagés » et en Allemagne, les « villes en décroissance » se changent en « villes résurgentes ». H. Herrault s'appuie sur une analyse bibliographique et un premier travail de terrain, mené dans le quartier de Ballynaveigh, à Belfast, pour questionner cette notion « d'espace partagé ». Il montre qu'elle s'inscrit dans une lecture communautariste de l'espace qui renvoie aux divisions entre les unionistes et les nationalistes belfastois, mais occulte aussi des inégalités d'ordre économique et culturel entre les populations. S. Dubeaux, quant à elle, montre comment se transforme l'appréhension d'un type de ville, sujet à une forte réduction de sa population et à une remise en cause de ses structures économiques. Non plus simplement subie, la décroissance devient un facteur d'opportunité à Leipzig ou à Berlin et l'action urbaine se dote d'outils permettant d'assurer la mutation d'« espaces libres » précédemment considérés comme espaces en friches. Dans son article, elle explore les ressorts de ces changements en termes de contenu (notamment au travers des *Zwischennutzungen* qui opérationnalisent des utilisations intermédiaires et temporaires du sol), d'organisation (diffusion de « bonnes pratiques » à l'échelle européenne via par des réseaux professionnels et de chercheurs) et s'interroge sur les limites d'un modèle de « ville résurgente » dans sa transférabilité aux villes françaises.

Les articles rassemblés dans ce numéro d'*Urbia* témoignent du dynamisme et de la variété de la recherche en urbanisme-aménagement qui trouve un espace d'expression dans cette revue. Ces textes constituent une étape dans le processus de production des thèses et ils ont permis à leurs auteurs de bénéficier des apports des relecteurs, membres du Conseil scientifique de la Rencontre doctorale de l'APERAU. Nous espérons que les remarques formulées ont contribué à approfondir les questionnements engagés, à ouvrir des pistes de réflexion, à éclairer certaines problématiques et bien sûr, à conforter les auteurs dans leur démarche, sur le chemin qui conduit à la soutenance.